Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 30 (1984)

Heft: 11

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

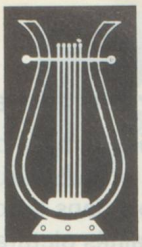
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret



Académie de musique de Lausanne

Nous avions salué la naissance de l'Académie de musique de Lausanne, la première du genre en Suisse romande, et souligné l'originalité de son financement, partiellement assuré par le mécénat d'entreprises. Les cours de l'Académie ont eu lieu du 15 au 30 août, dans les locaux de l'Ecole Hôtelière de Lausanne, au Châlet-à-Gobet. Le nombre d'inscriptions pour ces cours d'été, destinés à de jeunes professionnels ou à des artistes confirmés préparant les grands concours internationaux, a dépassé les prévisions et les deux tiers des candidats durent être éliminés. L'enseignement est, on le sait, confié à des maîtres de renommée mondiale, dont, pour le chant, notre compatriote Hugues Cuénod et, pour le violon, le piano et le violoncelle, d'exceptionnels artistes français, Pierre Amoyal, Jean-Bernard Pommier et Maurice Gendron. Si Cuénod et Gendron appartiennent à une génération qui leur a permis de puiser aux sources des grands maîtres du début du siècle, Amoyal et Pommier sont, eux, de la dernière volée. Bel éclectisme de la part des dirigeants de l'Académie de musique de Lausanne.

Frank Martin

Le dixième anniversaire de la disparition de Frank Martin est célébré avec u e solennité particulière, notamment grâce aux efforts de la Société Frank Martin, que préside Yehudi Menuhin. La manifestation la plus marquante de cette célébration est sans doute l'exposition itinérante consacrée à ce très grand artiste — un des rares parmi nos compatriotes qui atteignit une renommée mondiale dans le domaine de la création musicale. Partie en août de Lucerne, à l'occasion des Semaines internationales de Musique elle vint ensuite à Montreux et Lausanne, puis s'installera dans une dizaine de villes suisses pour finir à Gstaad, en août 1985. De nombreux concerts sont prévus dans le cadre de ce dixième anniversaire, qui seront illustrés par des noms prestigieux : Yehudi, Menuhin, Wolfgang Schneiderhahn, Edith Mathis, Heinz et Ursula Holliger, Paul Badura-Skoda, Edmond de Stoutz, Philippe Huttenlocher. On connaît l'orchestration brillante, l'intensité, l'impulsion déchirante, la véhémence à la limite du supportable de l'œuvre de Frank Martin. Une belle illustration en a été donnée à Genève, où Philippe Huttenlocher interprêtait un cycle de lieder, « Der Cornet », écrit sur les poèmes de Reiner Maria Rilke. Pour un homme qui, comme Frank Martin, élevait au plus haut le respect du texte, la rencontre avec Rilke ne pouvait être que géniale et poignante. Le « Cornet » ne laisse de faire penser au « Winterreise » de Schubert, tant l'espoir et la mort s'y côtoient en de brefs et stupéfiants tableaux. Toute la misère du monde et le tragique de la destinée humaine s'y trouvent rassemblés.

Tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre du grand compositeur genevois consulteront avec intérêt l'ouvrage que viennent de publier à Neuchâtel les Editions de la Baconnière. Il s'agit de textes, pour la quasi totalité de Frank Martin lui-même, présentant la genèse de ses propres compositions et les commentant. En fait, c'est là le pourquoi et le comment d'un vaste catalogue, s'étendant de 1915 à 1974, et couvrant une soixantaine de numéros. Pour tous ceux qui veulent connaître la démarche du « Vin Herbé », de « Golgotha » ou des « Pseaumes de Genève », ces commentaires de Frank Martin sur ce qu'il écrivit sont diffusés en France par les Editions Champion-Slatkine, 7, quai Malaquais, 75006 Paris.

Fribourg et la musique

Deux petites nouvelles. Le Festival de Musique sacrée de Fribourg décernera, en octobre 1985, différents prix — le premier étant de 5 000 frs suisses — dans le cadre d'un concours international de composition de Musique sacrée, ceci en association avec les Jeunesses Musicales de Suisse. Il s'agit d'encourager la création d'œuvres originales, inspirées des textes sacrés de la tradition chrétienne. Le jury sera composé de cinq personnalités venues de Bâle, New-York, Paris, Stockholm et Liège. Le réglement du concours peut être obtenu auprès des J M S, Maison de la Radio, Case postale 233, CH 1211, Genève 8. Le Messager Suisse en possède un exemplaire à consulter sur place. Par ailleurs, on apprendra avec intérêt que le Conservatoire de Fribourg compte, parmi ses professeurs, une célébrité du monde du jazz : Francy Bolland. Né en Belgique, il a écrit pour Count Basie, Bennie Goodman et Chet Baker. Coéquipier du célèbre batteur Kennig Clark, c'est à ses côtés qu'il acquit une célébrité mondiale. Au conservatoire de Fribourg, Francy Bolland enseigne le piano-jazz et l'arrangement pour petites et grandes formations. Combien de conservatoires ont-ils un jazzman à offrir ?

Georges Thill

Celui que l'on avait appelé « La voix des Dieux » vient de disparaître dans sa propriété, proche de Draguignan, où il s'était retiré il y a quelques années. Une carrière somptueuse et digne, en ses étapes, de l'esprit des « années folles » qui la virent naître, une musicalité et un style sans faille, un des derniers représentants du vrai bel canto et de sa technique très particulière que le « Sprechgesang » des années trente devait anéantir, le don de tout dire et de tout faire passer avec la même élégance, près de cent enregistrements, deux mille cinq cents représentations et deux mille concerts ou récitals, quelques cires que Mme Schwarzkopf présente encore comme modèle à ses élèves, deux cents repiquages vendus chaque jour au moment de son quatre-vingtième anniversaire, celui que ses amis appelaient « Le grand Georges » se sera éteint à la veille de ses quatre-vingt-sept ans, avec la sérénité qui marquait son chant. Pathé-Marconi, son éditeur, venait de sortir un somptueux coffret de cinq disques consacré à l'interprétation de l'Opéra français par celui qui ramena d'Italie un art vocal que l'on commençait déjà d'oublier. Nous consacrerons une prochaine chronique à ce magnifique témoignage ainsi qu'aux dernières productions de Claves, dont certaines sont remarquables.